

LE POINT
TECHNIQUE MARAÎCHAGE

PROTECTION DES CULTURES

ATTIRER LES
PRÉDATEURS POUR
LUTTER CONTRE LES
GROS RAVAGEURS

Maëla PEDEN [Technicienne maraîchage au GAB 22]

Les attaques de quelques « gros » ravageurs tels que les oiseaux (pi-geons, corneilles, choucas des tour, merle) et petits rongeurs (mulots, campagnols...), sont problématiques sur les fermes maraîchères. Plusieurs producteurs se posent des questions sur les possibilités d'agir sur ce point en attirant les prédateurs naturels de ces animaux afin de tenter d'en réguler les populations. Regards croisés d'une rencontre sur le terrain entre Renan Lopin, maraîcher à Kervignac, et Luc Guihard, animateur à Bretagne Vivante.

•Quels sont les principaux gros ravageurs rencontrés sur la ferme ?

Renan Lopin : Nous avons surtout des attaques d'oiseaux et de rongeurs, étant donné que les lapins ont quasiment disparus du secteur. Des oiseaux noirs, sans doute des corneilles ou des corbeaux, nous ont arraché les plantations de choux et ont détruit des semis de courgettes. Enfin, sur une zone de la ferme, les rongeurs font des galeries sous les bâches de paillage. Cela peut être préjudiciable car à la plantation ça ralentit

l'enracinement des cultures plantées. Sur des cultures longues comme des fraises, la présence des galeries va pénaliser la culture au moment où elle aura besoin d'eau à la mise à fruits par exemple. Ils ont également détruit plusieurs fois le semis de petit pois sous abris. On retrouvait les graines en petits tas tous les 5 mètres sous la bâche. Et, bien sûr, ils consomment aussi les fraises.

Luc Guihard : C'est compliqué. Souvent les corvidés (merles, choucas, corneilles...) vont avoir tendance à déterrer les plants pour manger les larves qui se trouvent sous les mottes. Les rongeurs sous les bâches peuvent être des mulots ou des campagnols. La stratégie de lutte contre ces deux ravageurs sera la même. A voir l'aspect paysager de l'exploitation, il y a déjà quelques atouts permettant de favoriser la prédation mais ce n'est sans doute pas le seul moyen.

•Comment lutter contre ces ravageurs ?

RL : Contre les rongeurs, nous avons essayé de mettre quelques pièges sous les bâches, sans grand succès. Nous avons également enlevé les bâches pour travailler le sol et casser les galeries puis arrosé pour les déranger.

LG : Choisir de s'appuyer sur la prédation ou la perturbation du milieu est une excellente idée qui n'est pas simple à mettre en œuvre. Il n'y a pas de bouchon doseur et le « mode d'emploi », s'il y en a un, est à penser presque au cas par cas avec pas mal d'aléas. Avec ce que nous montre Renan, on peut esquisser quelques grandes lignes.

Le piégeage non sélectif peut être « pire que le mal » car on peut y attraper également des prédateurs, notamment la belette ou l'hermine. Le travail du sol permet de casser

les galeries et les nids, dérange les occupants et les éloigne. Mais quand le travail du sol est fait à l'avance, pour pouvoir faire des faux semis par exemple, ou que le paillage plastique est posé sous tunnel longtemps à l'avance, les rongeurs ont le temps de revenir s'installer dans des conditions idéales, bien protégés des prédateurs. La stratégie pourrait être de ne poser ce paillage qu'au « dernier » moment, ce qui pose bien sûr la question de l'organisation du travail. Le fait également de bien arroser sous le paillage avant la plantation devrait déranger les rongeurs et les faire partir, ou au moins compliquer leur installation. Si on réalise la plantation dès que le sol est ressuyé, les attaques de rongeurs pourraient être moins importantes sur la jeune plantation. Il serait intéressant de tester ces suggestions.

RL : En plein champ, nous utilisons des filets microclimats pour protéger les semis et jeunes plantations.

LG : Pas mieux, je dirais. La protection mécanique, plus lourde sans doute à mettre en place, est efficace. L'effarouchement ponctuel, avec les ballons à gros yeux stroboscopiques, pourrait aussi être testé. En ce qui concerne les dégâts des oiseaux, principalement du merle, sous les serres, des filets peuvent également être installés à l'entrée, ce qui est généralement fait. Toute technique est à réfléchir en fonction des dégâts observés et du niveau d'acceptation de ces dégâts.

RL : Effectivement, des merles qui attaquent quelques tomates à l'entrée des serres, ça ne nous pose pas trop de problèmes. Par contre, pour le semis de petit pois que l'on doit ressemer trois fois en raison d'attaque de rongeurs, il faut agir.

LE GAEC DU HINGAIR EN
QUELQUES CHIFFRES

2 associées : Renan Lopin et Germain Mahéo

3 modes de vente : vente directe (paniers internet), restaurants, Biocoop

4 ha de SAU

2,2 ha de légumes plein champ

1600 m² de tunnels

30 à 35 légumes produits sur la ferme



•Y a-t-il des zones favorables aux rongeurs sur la ferme ?

RL : En plus des tunnels on remarque souvent des attaques de rongeurs sur le bord des parcelles longeant des prairies.

LG : Des abords de serres ou de parcelles maintenus enherbés peuvent être favorables aux insectes auxiliaires mais aussi aux rongeurs qui n'apprécient pas les espaces ouverts où ils sont très vulnérables. Ils aiment longer des zones protégées, être à couvert. Si les herbes aux abords des parcelles sont coupées régulièrement et maintenues rases, les rongeurs s'y aventureront moins et cette zone deviendra une zone de chasse privilégiée pour les prédateurs, qu'il s'agisse des chats, du renard ; de rapaces, nocturnes comme les chouettes effraies et hulottes ou diurne comme la buse variable ou le faucon crécerelle ou de reptiles comme la vipère péliade ou la couleuvre à collier.

RL : En plein champ, certaines zones sont plus touchées par les rongeurs que d'autres. On remarque que les zones où il n'y a qu'une culture par an sont plus touchées que les zones à rotation plus rapide qui sont travaillées plusieurs fois par an. Nous avons une petite parcelle d'essais de maraîchage sur

sol vivant que nous avons bâché depuis l'automne pour détruire la prairie sans travailler le sol. Les rongeurs sont à la fête dessous.

LG : Effectivement, c'est la fête, même pour les crapauds. Le chemin jusqu'au tunnel n'est pas bien long. Vous leur faite un joli cadeau. On remarque parfois également sur les fermes maraîchères des tas de bâches ou de filets qui ne sont pas rangés immédiatement. Ce sont des gîtes potentiels providentiels pour les rongeurs. L'idéal dès qu'on enlève une bâche serait de la plier et de la ranger pour éviter de laisser des facilités d'installation aux rongeurs.

•Et des zones favorables aux prédateurs ?

LG : On peut faire de petits aménagements sur les fermes qui favoriseront les prédateurs. Par exemple, des tas de cailloux seront favorables aux reptiles, qui sont de bons prédateurs des petits rongeurs. Toutefois, il n'y a pas de technique simple et automatique pour attirer les prédateurs. La mise en place de perchoir pour les rapaces comme la chouette effraie ou le faucon crécerelle ne sera pas suffisant pour favoriser leur implantation sur la parcelle. Ces installations doivent s'accompagner d'aména-

gements plus globaux offrant des habitats aux oiseaux en s'appuyant sur les structures naturelles avant de penser aux moyens artificiels.

Souvent, comme au Hingair, l'exploitation dispose d'un potentiel à valoriser par

BRETAGNE VIVANTE EN QUELQUES MOTS

Il s'agit d'une association de loi 1901 qui travaille sur la préservation de la nature sur le massif armoricain (Bretagne et Loire Atlantique). Créée en 1959, elle rassemble aujourd'hui 3000 adhérents dont 300 actifs au sein de groupes locaux. Ces groupes locaux travaillent avec l'équipe salariée à la protection du patrimoine naturel (espaces protégés), des espèces rares et aussi depuis quelques temps sur les espaces agricoles.

L'association présente plusieurs volets : un volet éducation à l'environnement auprès d'un public de scolaires essentiellement, un volet d'expertise naturaliste et en tant qu'association de protection de la nature un volet juridique.

la gestion sous forme de haies ou de talus, de zones plus calmes qui ne participent pas directement à la production. Ce sont ces secteurs qu'il faut en quelque sorte dédier aux prédateurs.

• Comment favoriser plus globalement la prédation sur des fermes ?

LG : A grande échelle, les paysages ont été modifiés. Il est souvent difficile d'utiliser les fonctions des prédateurs naturels car ils n'ont plus d'abris favorables. La simplification du paysage et la disparition des talus et haies a fait disparaître les connexions qui existaient entre les parcelles vers les réservoirs de biodiversité. Ces réservoirs peuvent être des bois, des cours d'eau. Il est important de penser à voir sa ferme dans un ensemble plus vaste car les espaces vitaux des prédateurs ne se limitent pas aux limites de la ferme. Le Hingair a l'avantage d'être connecté à la vallée boisée du Blavet qui passe en contrebas. C'est un bon exemple. La mise en place de haies le long des parcelles permet de maintenir une continuité écologique et le



déplacement des espèces prédatrices de ces zones réservoirs et les parcelles cultivées. Évidemment, la remise en place d'un maillage bocager qui a disparu est un travail de longue haleine qui ne va pas se faire en deux jours mais il est possible d'agir rapidement sur des végétations au développement plus rapide comme les herbacées.

Par exemple, une première action, assez simple et qui aura un effet assez rapide sur la ferme peut être de laisser des zones enherbées, avec des orties, des ronces qui serviront d'abris aux prédateurs. Propre, sale ? Le débat est ouvert mais c'est plutôt efficace. Dans un second temps, l'idée est de favoriser sur la ferme une mosaïque d'habitats en

recréant un maillage de haies diversifiées accompagnées d'ourlets herbacés, sans pour autant revenir forcément au maillage ultra serré d'autrefois (vers 1950). L'idée est de laisser de la place aux éléments naturels aptes à héberger la petite faune prédatrice. L'aménagement sur la ferme du Hingair de haies entre les parcelles comprenant dans leur partie basse des zones avec des ronces en est un bon exemple.

Quand on aménage des abris pour les prédateurs, on peut potentiellement aménager des abris pour les ravageurs également. L'équilibre va se créer entre les deux populations. Il serait intéressant sur une ferme de mieux connaître les ravageurs et prédateurs présents, leurs périodes d'attaque afin d'adapter les stratégies à développer pour mieux les contrer. Cela peut être fait avec l'aide de groupes locaux de Bretagne Vivante qui ont des compétences de naturalistes et en multipliant les échanges de terrain car c'est en partageant l'observation que naissent des pistes de solutions à expérimenter.



LA TERRE
EST NOTRE
MÉTIER

MER. 28 SEPTEMBRE
JEU. 29 2016
À RETIERS
EN BRETAGNE

NOUVELLE
FORMULE
EN 2016

LA BIO
DES SOLUTIONS
À DÉCOUVRIR

4 HECTARES
DE DÉMONSTRATIONS
25 CONFÉRENCES
AVEC LA PARTICIPATION DE JEAN JOUZEL



LE SALON PROFESSIONNEL DE LA BIO

WWW.SALONBIO.FR

UN ÉVÈNEMENT ORGANISÉ PAR :



FNAB
Fédération Nationale
d'Agriculture BIOLOGIQUE



Réseau Gab • Frab
Les Agriculteurs BIO de Bretagne



ITAB
Institut Technique de
l'Agriculture Biologique



Agence
BIO



ENSEIGNEMENT AGRICOLE
FORMATIONS AUX MÉTIERS DE L'AGRICULTURE,
DE LA FORÊT, DE LA NATURE ET DES TERRITOIRES



Ille & Vilaine
LE DÉPARTEMENT



BiOfil



cuma

